

Compagnie
clair-obscur

SUR LES TRACES DE NICOLAS DE STAËL

LETTRES 1926-1955

VANINA DELANNOY conception et interprétation
ELSA TAUVERON-WEXLER metteure en scène
MOHN régie son et lumière



Nicolas de Staël

est né dans la grande forteresse de St. Petersbourg en 1914, où son père, général était vice-gouverneur. Sa mère est issue d'une famille de l'aristocratie de Saint-Pétersbourg très fortunée.

En 1917 avec le déclenchement de la révolution, la famille, la gouvernante des enfants et quelques soldats sont contraints à l'exil.

Peu de temps après ses parents meurent alors qu'ils sont tous en Pologne.

Nicolas, âgé de 8 ans, et ses sœurs sont placés dans une riche famille russophone de Bruxelles, les Fricéro, qui élèvent les enfants de Staël comme leurs propres enfants.

Nicolas se passionne pour l'art, étudie la peinture, voyage et à 22 ans il impose à son père adoptif son choix artistique, quittant définitivement Bruxelles.

MAROC, SICILE, NICE, PARIS

Il est confronté à la misère en Espagne puis au Maroc, où il décide de passer quelques années.

Là il se nourrit de ses observations, de ses rencontres, se forme, travaille.

Il rencontre à Marrakech sa première femme, **Jeannine Guillou**, également peintre.

Ils passent par la Sicile avant leur arrivée en France. En 1942 née leur

filles Anne à Nice. Là ils fréquentent des peintres comme Jean Arp, Magnelli, Le Corbusier, Aublet puis partent s'installer à Paris, où ils fréquentent des peintres et ne vivent que de leur peinture, subsistant très difficilement.

Jeanne Bucher, galeriste à Paris, croit en lui la première et le lance.

Nicolas de Staël semble en recherche permanente d'alliés, de forces, de soutiens pour avancer dans sa voie.

Il cherche le geste juste.

Rien ne l'arrête. Ni la mort prématurée de Jeannine, ni les difficultés financières.

Avec **Françoise**, sa seconde femme, il aura trois autres enfants, mais place sa quête et son art au centre de sa vie.

Ses appuis, il les trouve dans l'amitié profonde qu'il éprouve pour son galeriste, **Jacques Dubourg**, pour **René Char**, **Jean Bauret**, **Pierre Lecuire** et la fréquentation des collectionneurs et marchands d'art dont il s'entoure et dont il a absolument besoin.

Il fréquente aussi le Domaine musical et ses membres (**Pierre Boulez** et **Suzanne Tézenas**) et assiste à beaucoup de concerts.

Il voyage souvent entre Paris, la Provence et le nord de la France.

“ Ma peinture je sais ce qu'elle est sous ses apparences, sa violence, ses perpétuels jeux de force, c'est une chose fragile dans le sens du bon, du sublime. ”

“ Je n’ai jamais
gâché ma vie,
ma seule
préoccupation
fut et sera
toujours
de peindre
quelque soit
mon état moral
et matériel. ”

EXPOSITION de NEW YORK

L’exposition de New-York début 1953 est un grand succès et place désormais Nicolas de Staël à l’abri des difficultés financières.

Il se prend de passion pour **Jeanne Polge**, l’amie de René Char, à Lagnes dans le Vaucluse, achète une vieille bâtisse à Ménerbes puis loue un atelier à Antibes.

Il refuse toute catégorie, figuration ou abstraction :

« L’enjeu de la peinture se situe hors de ce débat...Une peinture devrait être à la fois abstraite en tant que mur, figurative en tant que représentation d’un espace. »

Compositions, La vie dure, Agrigente, Les bouteilles, Ciel à Honfleur, La route d’Uzès, Cinq pommes, Face au Havre, Les footballeurs, Port d’Antibes, Étude de nu, Nu debout, Nu coucher, Le concert... sont quelques-uns de ses tableaux les plus célèbres.

Nicolas de Staël s’est donné la mort en se jetant dans le vide, à Antibes le 16 mars 1955. Il avait 41 ans.

J'ai découvert la correspondance de Nicolas de Staël lors de sa parution en septembre 2014. J'ai immédiatement pensé en donner une forme lue en public.

C'est à Lagnes que j'ai grandi et c'est à Lagnes où il a habité quelques mois qu'il a rencontré et aimé Jeanne Polge. Je la connaissais.

J'ai donc voulu mieux le connaître, suivre sa vie, creuser son cheminement, plonger au plus près de sa quête existentielle. Je suis partie sur les traces de cet homme passionné, qui a vécu et aimé dans des lieux qui m'ont également marqué et construite : le Maroc, Lagnes, la Provence...

Nicolas de Staël s'est suicidé à 41 ans, en plein élan, lorsque le succès est arrivé. Sa vie fut un long voyage intérieur pour trouver le geste juste, une quête assoiffée d'événements et d'espaces nouveaux.

C'est d'abord par la peinture, et entouré de peintres ou d'amateurs éclairés, que Nicolas de Staël, issu d'une famille d'aristocrates russes, exilé orphelin à Bruxelles, se révèle. Mais également par les nombreuses lettres qu'il a écrites toute sa vie à ses proches : les membres de sa famille, ses amis poètes,

collectionneurs, peintres, musiciens, marchands, les femmes qu'il a aimées...

Les relations épistolaires d'une personnalité aussi forte, qui a profondément marqué ceux qui l'ont connu, nous ouvre une porte pour entrevoir la vérité profonde de son auteur.

Dire les lettres de Nicolas de Staël est un moment que je vis comme une rencontre à partager, un sillon tracé pour le suivre.

Faire un choix dans la profusion de ses lettres a été difficile et il est forcément subjectif. J'ai voulu suivre Nicolas de Staël dans ses voyages, les lieux de vie qu'il a choisis pour avancer, se construire, le sud et sa lumière, le Maroc et la Provence.

Pour m'accompagner dans la mise en scène de cette proposition, je me suis adressée dans un premier temps à Pascale Cousteix, pour la construction dramaturgique puis à Elsa Tauveron-Wexler comme metteuse en scène indispensable à ce spectacle.

Mohn assure la lumière et la création sonore, la musique ayant été un allié indispensable du peintre tout au long de sa vie.

Vanina Delannoy

SUR LES TRACES DE NICOLAS DE STAËL

LETTRES 1926-1955

**D'après
Nicolas de staël, lettres
1926-1955,
Ed. Le Bruit du temps**

“ Je sais que ma vie sera un continuel voyage sur une mer incertaine, c’est une raison pour que je construis mon bateau solidement et ce bateau n’est pas construit Papa. ”

DIRE NICOLAS DE STAËL

Une lecture/mise en espace de cette correspondance a d’abord été créée pour être donnée dans des espaces dédiés à la peinture (musées, galeries, fondations, centres d’art), ou encore dans les lieux où Nicolas de Staël a habité, est passé, qu’il a aimés, où il a laissé une trace : janvier 2017, Pavillon Carré de Beaudouin (Paris 20e) ; juin et juillet 2017, Campredon centre d’art (L’Isle sur la Sorgue 84) ; juin, juillet et septembre 2018, Hôtel de Caumont centre d’art (Aix en Provence, dans le cadre de l’exposition Nicolas de Staël en Provence).

Désormais, c’est une version théâtrale que nous proposons.

Une femme dit des lettres qu’un homme a eu besoin d’écrire tout au long de sa vie courte et fulgurante.

La première lettre choisie est écrite à l’âge de 12 ans, les dernières juste avant son suicide. Il s’agit d’être une passeuse, une voix, dans le partage d’une découverte intime.

Ressentir le mouvement, le voyage, ancrés dans son énergie. Le nord, le sud, la solitude, l’exil et la recherche de la lumière.

Des sons accompagnent ses lettres, comme une présence invisible et discrète.

Entendre la musique, dont Nicolas de Staël, slave avant tout, et qui fréquentait à Paris les créateurs du Domaine Musical (Suzanne Tézenas, Pierre Boulez...), avait besoin pour vivre, être porté.

La création sonore est réalisée à partir de musiques de répertoire qui rappellent la Russie, l’Espagne, le Maroc...

Plus on avance dans le spectacle, plus le son tente de suivre l’état intérieur de l’artiste. La lumière du plateau évoquera le lieu intime de l’atelier, les traversées successives de l’espace-temps du peintre, soulignant le parcours de la comédienne qui suivra toujours plus avant sa trace, dévoilant à travers la découverte de son écriture, le cours de sa vie.

A PROPOS DES LETTRES

Portrait de l'artiste assoiffé d'échanges, d'amitié, d'amour, dans les replis intimes de ses contradictions, ces lettres nous restituent une part de l'activité de Staël qui a toujours accompagné la peinture. Peindre et écrire : les deux activités semblent indissociables dans l'esprit de Nicolas de Staël. Les lettres éclairent le travail du peintre au quotidien. (...) « Peindre et écrire » : le rapport entre ces deux termes est alors à interroger une nouvelle fois pour mieux comprendre ce qui se joue dans la correspondance (...). C'est du rapport de Nicolas de Staël à la poésie qu'il doit alors être question.

Thomas Augais

« Peindre et écrire ». Lettres Nicolas de Staël 1926-1955.

« Staël à l'état pur »

Cette correspondance, d'un déroulement continu de 1934 à 1938 -l'époque itinérante de l'artiste - puis de 1943 à sa mort, en mars 1955 (...), livre en quelque sorte l'autobiographie du peintre, dans le rythme même du vécu, dont aucun récit ne serait capable de restituer la puissance et la fierté. (...) Il devient donc possible d'éclairer les oeuvres par les lettres.(...) Ces lettres, c'est Staël à l'état pur. (...) C'est Staël dans son agitation, ses voyages, ses conflits, ses professions de foi, ses violences, ses hésitations. (...) Curieux de tout et de tous, tour à tour insolent, charmeur, Staël nous laisse là plus d'un élément précieux pour une chronique des années 45-55, qui furent après tout, un grand moment de l'histoire de la peinture en France. (...) Les lettres apportent donc tout ce dont on a besoin de savoir - et au-delà - de Nicolas de Staël. Elles font paraître et parfois scintiller la constellation de personnes, de noms, d'intérêts, de curiosités, qui accompagne, avec des changements nombreux et des évanouissements passagers, le parcours d'un être fort. La disposition synoptique de la correspondance et de l'oeuvre livre jusqu'au bout cette sorte de contrepoint de plus en plus serré et saisissant de l'artiste aux prises avec lui-même. Ainsi est exceptionnellement restituée la teneur d'une vie brève, éblouissante et dramatique.

André Chastel

« Présentation ». Nicolas de Staël, le Temps.

“ Il faut travailler beaucoup, une tonne de passion et cent grammes de patience. ”

À Emmanuel Fricero, Mogador, 24 avril 1937 (23 ans)

Bien cher Papa,

Merci beaucoup pour votre bonne lettre. Elle m'a donné confiance. L'important c'est qu'il vaudrait mieux que je ne revienne pas si je ne puis pas revenir avec une vie nouvelle...

Je comprends mieux où j'en suis et ce qu'il faut faire. Que l'on le veuille ou non j'arriverai à cela et avancerai toujours tant qu'il y aura un horizon clair... Aujourd'hui toute la vivacité reste au travail. Cela seul importe, la vivacité dans le travail et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ayez confiance Papa. Je travaille. Rien ne vient de rien disaient les vieux Grecs.

Je sais que ma vie sera un continuel voyage sur une mer incertaine, c'est une raison pour que je construis mon bateau solidement et ce bateau n'est pas construit Papa. Je ne suis pas encore parti pour ce voyage, lentement, pièce par pièce je construis, il m'a fallu six mois d'Afrique pour savoir de quoi il s'agit en peinture exactement. Nous verrons ce que les six mois qui suivent apporteront, et j'ai confiance c'est tout ce que je puis vous dire.

Je vous quitte Papa. Écrivez-moi trois quatre lignes de temps en temps cela me fait bien plaisir. C'est Pâques je crois. Khristos voskrécé- je vous embrasse bien trois fois.

Nicolas

À Jacques Dubourg, son galériste, Bornes, 7 juin 1952

Cher Dubourg,

Merci de votre mandat. Je l'ai reçu hier soir avec joie, cela va sans dire.

Bon, le travail par priorité, ça va à peu près malgré les deux ogres de ce pays merveilleux, Cézanne et Bonnard, dans les pattes à chaque virage ; rien à faire, ils en ont mangé et pour plusieurs générations avec des appétits de dieux grecs.

À part cela, les contrastes sont toujours aussi violents et frappent la lumière avec cette violence à l'état pur qu'ils n'ont pas soupçonnée ni l'un ni l'autre, je n'en ferais peut-être rien. Je pense souvent à vous, à votre vie, votre goût, et l'oeil que vous jetez sur la peinture instinctivement ou bien au plus haut carrefour de votre radiation.

Tout compte fait, je crois que nous ferons tous les deux un parcours peu banal dans cette drôle d'existence si les choses se mettent un tant soit peu à tourner. Et j'avoue que cela me donne vraiment du courage, votre rythme lent à mon égard, je veux dire, cela prend la nécessité dont je ne pense plus pouvoir me passer.

J'écris dans le jardin des oliviers embaumés de romarin, mais les rats sont là, tout proches, deux cactus disparates et je ne rêve pas du tout.

À bientôt, Dubourg, si un événement heureux ou malheureux vous guette à mon sujet, dites-le-moi.

Mes hommages à Madame Dubourg.

Bien, bien amicalement.

Staël

EXTRAITS

EXTRAITS

À Francoise de Staël, Lagnes, Octobre 1953

Cher Petit,

Je t'ai écrit d'Avignon ce soir après tes larmes, mon amour c'est bon de t'entendre et ça fait mal d'être si loin attaché à ces maudits tableaux.

J'avais envie de faire le plein pour t'arriver demain matin, j'ai bu un café là où on l'a bu la dernière fois et le poids des couleurs m'a ramené à Lagnes.

C'est si joli notre amour par instant en longueur que je m'y crois sur le fil de tant de tension, Que tu es belle et petite mon ange, que je t'aime fort.

C'est atroce d'être seul tu me manques comme jamais.

À demain petit.

Nicolas

À René Char, 12 Octobre 1953

Je suis devenu corps et âme un fantôme qui peint des temples grecs et un nu si adorablement obsédant, sans modèle, qu'il se répète et finit par se brouiller de larmes. Ce n'est pas vraiment atroce mais on touche souvent sa limite.

Quand je pense à la Sicile qui est en elle-même un pays de vrais fantômes où les conquérants seuls ont laissé quelques traces, je me dis que je suis dans un cercle d'étrangeté dont on ne sort jamais.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



VANINA DELANNOY
INTERPRÉTATION

Formée au conservatoire d'Avignon, elle poursuit à Paris à l'École du Passage avec Niels Arestrup, Pierre Pradinas, Maurice Bénichou, Alexandre del Perugia.

Elle suit à l'université de Censier, 3 ateliers avec Eloi Recoing sur Marivaux, Kleist et Racine, des stages à Marseille avec le metteur en scène russe Youri Pogrebitchko sur Tchekhov et Hamlet, avec Serge Valletti sur sa pièce L'Argent, avec Catherine Marnas sur Tchekhov et enfin L'Art de la conférence avec Frédéric Ferrer à Paris.

À 21 ans elle joue pendant deux ans dans **Huis-Clos** de J. P. Sartre (Paris, festival d'Avignon) Au théâtre elle travaille ensuite 4 ans avec Sandrine le Métayer et Valérie Fernandez qui forme un trio sur plusieurs spectacles (**Les Sincères, Lucas et la Bête à 7 têtes, Le Misanthrope, Jackpot cabaret**).

En 2003 elle crée la Compagnie Clair-obscur (voir suite dossier)

En parallèle elle joue Madame Jourdain dans **Le Bourgeois gentilhomme** mis en scène par Fanny Gioria, **La Révérence** de Philippe Chuyen (tournée Congo et France), **J'ai bien fait de revenir** de Jean-Marie Cornille (Avignon Fest'hiver et Festival d'Avignon au Chien qui Fume).

Elle tourne également pour la télévision avec entre autres Olivier Lanlgois, Manuel Poirier, Bertrand Tavernier, Patrick Volson, Philippe Ramos.

En 2016 elle réalise un film documentaire **Il était une fois Lagnes. 1935-1955**

Depuis 2015 elle se passionne pour Nicolas de Staël. Elle travaille aussi sur la vie et la carrière de **Marlène Dietrich** avec entre autre une forme théâtrale en franco-allemand. Elle vit entre Paris et sa Provence.

Voir son site : vaninadelannoy.com



ELSA TAUVERON
METTEURE EN SCÈNE

Elsa Tauveron-Wexler est comédienne, metteuse en scène, réalisatrice, autrice et conseillère dramatique.

En tant que comédienne de théâtre, Elsa se lance dans une carrière très éclectique. Elle joue à la fois des **classiques** - George Dandin de Molière sous la direction de Patrick Schmitt - du **contemporain** - Projection privée de Rémi de Vos, sous la direction de Michel Burstin - avec des **marionnettes** - Variations sur le modèle de Kraepelin de Davide Carnevali sous la direction de David van de Woestyne - et de l'opéra minute - Didon et Énée sous la direction d'Édouard Signolet.

Avec ce dernier, elle co-écrit et collabore à la **Comédie Française** une adaptation de La Princesse au petit pois.

Elle écrit, met en scène et interprète un seule-en-scène, **La Règle de jeu du lapin**, hommage détourné au grand cinéaste Jean Renoir.

Depuis plusieurs années elle s'intéresse à des formes nouvelles telles que la conférence théâtrale et les seuls-en-scène. Elle s'interroge sur la place des **femmes artistes** dans le théâtre. Ainsi elle accompagne des artistes comédiennes tel que Vanina Delannoy pour les Lettres de Nicolas de Staël, Hélène Arnault pour Viens Voir dans ma tête, Marjorie Hébrard pour Les mots sont importants, merde !

Au cinéma elle a été remarquée dans son interprétation de la jeune mère Dieu dans le film Aline de **Valérie Lemerrier**.

En 2022 elle a réalisé son premier court-métrage **Simone**, et prépare actuellement une nouvelle réalisation.

Voir son site : elsatauveron.fr



MOHN
RÉGISSEUR SON / LUMIÈRE

Après 15 années passées sur scène en tant que guitariste-chanteur (révélation Printemps de Bourges 1997), auteur-compositeur-interprète ainsi que créateur sonore pour la compagnie Astrakan, Mohn décide de se consacrer à la sonorisation.

Il travaille alors comme ingénieur son pour les studios et le label La Buissonne où il enregistre, mixe et gère le mastering.

Riche de ses multiples expériences dans le monde du sonore, il travaille notamment avec l'Opéra d'Avignon, les Chorégies d'Orange et depuis quelques années avec Marie-Claude Pietragalla sur tous ses spectacles.



PASCALE COUSTEIX
COLLABORATION ARTISTIQUE
ET DIRECTION D'ACTEUR

Formée à l'Ecole Nationale de Mime du Nouveau Carré Silvia Montfort, chez Blanche Salant, à l'Atelier Théâtre des Quartiers d'Ivry, **Pascale Cousteix** est comédienne et metteur en scène. Comme metteur en scène, elle crée plusieurs spectacles au sein de la Cie Le Voyage Intérieur qu'elle dirige depuis 1995.

Elle collabore avec la Cie du Nouveau Jour depuis 2004 Elle met en scène Les Patoupareils - Théâtre Musical Jeune Public, Collectif L'Isba, Arles, tournée 2013 à 2015.

Comme comédienne, elle travaille notamment au CDN de Rennes avec Robert Angebaud ; en compagnie avec Michèle Berg et Jean-Marie Songy, Cie Turbulence, Châlons-en-Champagne ; avec José Renault, Cie Alliage Théâtre, Reims. Avec Jean-Michel Vier du Liba Théâtre, elle joue, entre autres, Don Juan sur catalogue de J-M. Vier et Don Juan de Bertolt Brecht (Lucernaire 2010/2011), Le Poète assassiné d'Apollinaire, m.e.s Isabelle Hurtin, SACD 2014, Paris, Musée de l'Orangerie, 2015/2016, le rôle de Suzanne dans Un lit parmi les lentilles d'Alan Bennett, mise en scène Saadia Bentaïeb au Festival Temps du Théâtre, R.D. Congo 2011, reprise 2012 à 2018.

Depuis 2003, elle travaille avec le Théâtre Jean Arp à Clamart comme artiste associée et comédienne sur des mises en scène de Saadia Bentaïeb, Ghislaine Beaudout et Cendre Chassanne. Elle enseigne l'art dramatique au CRD de Clamart depuis 2017.

Compagnie de théâtre créée en décembre 2002, d'abord basée à Lagnes, village du Luberon, elle s'installe en mars 2017 à Avignon.

VANINA DELANNOY, directrice artistique et comédienne

COLLABORATIONS

Eleonora Romeo, chargée de production/diffusion | Antoine Aubin, musicien, compositeur, acteur, vidéaste et monteur | Thomas Fourneau, metteur en scène | Sébastien Ardouin-Dumazet, peintre et plasticien | Olivier Barrère, collaboration artistique | Damien Gandolfo, création lumière, son et régie | Sophie Mangin, costumière | Yvette Caldas, comédienne | Alexandra Tobelaim, regard complice | Frédéric Fresson, mise en scène | Rose Deren, photographe | Giulia Ronchi, comédienne | Mauro Soldani, vidéaste et monteur | Christine Limont, chargée de développement | Céline Coirre, regard complice | Rémy Briole, photographe | Philippe Machu, regard complice | Pascale Cousteix, collaboration artistique | Stéphane Morisse, créateur sonore et régisseur son | insercall, graphisme

PROPOSITIONS ARTISTIQUES

Der Vortrag-L'Exposé, Marlene Dietrich (en tournée)

Sur les traces de Nicolas de Staël, *Lettres 1926-1955*

Déméter et Perséphone, la mythologie grecque, spectacle jeune/tout public.

Le Destin de Béate B., spectacle, création Théâtre des Carmes Avignon.

Il était une fois Lagnes 1935-1945, film documentaire. DVD disponible (2016).

Lagnes à travers les siècles, chronique locale et municipale, une vingtaine de villageois lisent le livre de J. Lèbre devant la caméra (2013).

Hansel et Gretel, frères Grimm, spectacle tourné dans des écoles et bibliothèques (2009-2014).

Les deux Frères, conte Berbère du Maroc, tourné dans des écoles et bibliothèques (2010-2014)

Conseil Municipal, de S. Valletti, lecture, spectacle pour 9 comédiennes (2012-2013)

Lagnes à travers les siècles, chronique locale et municipale, lecture de passages choisis du livre de J. Lèbre dans plusieurs lieux historiques du village (2011)

Morceaux choisis, dans plusieurs pièces de Serge Valletti. Mise en espace/lecture. Four Banal et Vieux Lavoir de Lagnes (2007)

Claudine à l'école, d'après le roman de Colette. Théâtre du Pieï, à Lagnes (2004)

Poèmes choisis de Louis Aragon, Vieux Lavoir de Lagnes (2003)

Excusez-moi si J'ose, spectacle de chansons coquines. Avignon, Paris, La Gare (84), Théâtre de Lenche

LA COMPAGNIE CLAIR-OBSCUR

Donner à entendre et à voir
les mots de nos auteurs
et de nos poètes d'hier et
d'aujourd'hui.

Rencontrer le public avec
des formes originales,
ludiques, musicales parfois
courtes et légères pouvant
être données dans toutes
sortes de lieux communs
et insolites.

Dépasser les frontières,
revisiter l'Histoire, utiliser
la vidéo pour parler de nos
rencontres.

Porter un regard engagé sur
le monde qui nous entoure.

PRESSE

La nécessité de faire connaître Nicolas de Staël à travers son écriture fût une évidence

Vanina Delannoy, comédienne, à la découverte de Nicolas de Staël

Dans son spectacle "Sur les traces de Nicolas de Staël. Lettres 1926-1955", Vanina Delannoy raconte une autre du peintre avec la lecture de certaines de ses correspondances.

Vanina Delannoy est comédienne et a grandi à Lagnes. Dans son nouveau spectacle, "Sur les traces de Nicolas de Staël. Lettres 1926-1955", elle invite à (re) découvrir le peintre avec la lecture de certaines de ses lettres.

"Lorsque j'ai découvert la correspondance de Nicolas de Staël en 2014 lors de sa parution (Édition Le bruit du temps), ça a été une véritable révélation. Ce peintre, dont j'appréciais depuis longtemps l'œuvre picturale, s'offrait à nous, avec ses mots propres. La nécessité de le faire connaître à travers son écriture fut une évidence.

Plusieurs points communs avec le peintre me sont apparus (le slave, le Maroc, Lagnes...) et ont guidé mon choix parmi les très nombreuses lettres. Montrer une première fois en 2017 sous la forme d'une lecture dans la cour du Centre d'art Campredon à l'Isle-sur-la-Sorgue, "Sur les traces de Nicolas de Staël. Lettres 1926-1955" est désormais un spectacle grâce auquel je vous invite à découvrir et à



Vanina Delannoy. /PHOTO D.R.

suivre la vie fulgurante de ce peintre merveilleux et révèle la force et la beauté de ses mots. Une véritable relation intime s'établit entre nous. Jouer à Lagnes dans ce magnifique théâtre en plein air va avoir un sens très particulier et fort".

"Le paradis, tout simplement, avec des horizons sans limites...", écrit-il à propos de Lagnes.

Une rétrospective à Paris

Nicolas de Staël est un des peintres les plus célèbres du XX^e siècle. Une rétrospective aura lieu à Paris, à l'automne prochain, au Musée d'art moderne où ce spectacle sera donné.

Né en Russie, à St-Petersbourg,

avant la révolution bolchévique, exilé à Bruxelles, c'est en France qu'il choisit de s'installer. En 1953, à l'invitation de son grand ami René Char, il découvre Lagnes où il vit quelques mois : sa vie va en être bouleversée... Tout au long de son existence, il n'a cessé de se révéler à travers les nombreuses lettres écrites à ses proches.

A.D.

Le spectacle se joue au théâtre en plein air du Plei à Lagnes le vendredi 4 août 2023 à 21h00 (Durée 1h15). L'achat des billets se fait auprès de la mairie de Lagnes au 04.90.20.30.19 et sur place le soir du spectacle. Le tarif unique est de 15€ et gratuit pour les moins de 12 ans.

Lagnes

Sur les traces de Nicolas de Staël

Vanina Delannoy présente son spectacle *Sur les traces de Nicolas de Staël. Lettres 1926-1955* le vendredi 4 août au théâtre du Pieï à 21 h. Faire revivre un peu cet illustre artiste qui a passé quelques mois de son existence dans le village de Lagnes, tel est le vœu de la comédienne qui a grandi ici.

En 2014, elle découvre la correspondance de Nicolas de Staël (1913-1955), lors de sa parution aux éditions Le Bruit du temps et c'est plus qu'une révélation, un vrai coup de foudre. Vanina Delannoy, qui appréciait l'œuvre picturale de ce peintre, découvre les mots de l'artiste et elle estime qu'il faut le faire connaître à travers son écriture. La jeune femme avait plusieurs points communs avec Staël, comme le slave, le Maroc, Lagnes, et c'est ce qui a guidé son choix parmi les très nombreuses lettres.

En 2017, Vanina Delannoy a monté une lecture dans la cour du centre d'art Campredon à L'Isle-sur-la-Sorgue. *Sur les traces de Nicolas de Staël. Lettres 1926-1955* est aujourd'hui un véritable spectacle. La comédienne invite le public à découvrir et à suivre la vie fulgurante de ce peintre tout en révélant la puissance et la beauté de ses mots, comme une vraie relation intime.

● « **Le paradis, tout simplement, avec des horizons sans limite** », Staël à propos de Lagnes

Nicolas de Staël est un des peintres les plus célèbres du XX^e siècle. Une rétrospective aura lieu à Paris à l'automne prochain au Musée d'art moderne. Il est né en Russie à Saint-Petersbourg avant la révolution bolchevique. Exilé à Bruxelles, il choisit de s'installer en Fran-



La comédienne Vanina Delannoy. Photo Hanula

ce. En 1953, à l'invitation de son grand ami René Char, il découvre Lagnes où il vit et s'installe quelques mois. Quelques mois qui ont bouleversé sa vie !

À découvrir le vendredi 4 août, théâtre du Pieï à 21 h. Tarif : 15 € et gratuit pour les moins de 12 ans. Billetterie à la mairie ou sur place le soir du spectacle
Tél. 04.90.20.30.19.

La comédienne invite le public à découvrir et suivre la vie fulgurante du peintre tout en révélant la beauté et la puissance de ses mots

Au Centre d'Art de Campredon, la comédienne Vanina Delannoy a fait revivre le peintre Nicolas de Staël.

Nicolas de Staël au centre d'art Campredon

Belle soirée théâtrale au centre d'art de Campredon en compagnie de la comédienne Vanina de Delannoy qui a fait revivre le peintre Nicolas de Staël au travers de sa correspondance.

Elle a voulu retracer le parcours de ce grand artiste à travers la lecture d'un choix personnel de ses écrits, suivre son sillon. De la première lettre à 12 ans jusqu'aux dernières écrites avant son suicide survenu à Antibes en 1955, à 41 ans.

On suit le peintre dans ses voyages au Maroc, et on découvre ses liens très forts avec René Char, ses amitiés, ses amours sont évoqués avec une écriture fine et colorée, la peinture était aussi dans ses écrits.

Un bureau, une lampe et une comédienne de talent, la sobriété



de la mise en scène mettait la lecture au premier plan.

Un public nombreux, puisqu'il a fallu rajouter des chaises, qui a salué la soirée comme il se doit. **J-P. P.**

LECTURE SPECTACLE À L'ESPACE CAUMONT

Sur les traces de Nicolas de Staël

La comédienne Vanina Delanoy a joué dans différents pièces et téléfilms, et une poignée de films dont le primé "Western" de Manuel Poirier. C'est donc en oratrice avertie qu'elle déclame l'intime à travers la correspondance épistolaire de Nicolas De Staël dans le cadre de l'exposition "Nicolas de Staël en Provence" à l'hôtel de Caumont.

Au vu des succès précédents, elle revient pour la troisième fois à l'auditorium pour lire en musique (répertoire et création sonore de Stéphane Morisse), un choix de lettres rédigé par l'artiste protéiforme dont la vie fut courte (1914-1955). Vanina y souligne ses fragilités et ses passions. Le nom de Staël se trouve souvent sur le chemin de la comédienne si bien qu'un spectacle en gestation est devenu réalité. "Lorsque la correspondance de Nicolas de Staël est parue en septembre 2014, je me suis immédiatement procuré l'ouvrage. Cela a été comme une révélation! Sans en avoir conscience, cet homme m'accompagne depuis fort longtemps. J'ai fréquenté une amie de ma famille chez qui se trouvaient deux toiles et elle m'avait emmené voir une exposition marquante au Grand Palais en 1986", raconte-t-elle. Les cinq lettres du Maroc sont particulièrement touchantes parce ce pays est le terreau où Vanina



Dans les lettres du peintre, Vanina souligne ses fragilités et ses passions. / PHOTO DR

voit le jour et la lumière inspirante qui devient le sujet du peintre: "J'avais comme une impression d'être avec lui là bas".

"Rejoindre l'atrocité de ma solitude"

C'est également là qu'il rencontre sa femme. Ils partent à Lagnes, lieu de résidence de la comédienne par la suite, où il peinture entre autre sa fille en 1953, une silhouette penchée, dos droit, qui exprime la force. "Nous devions d'abord franchir

l'incolore pour atteindre un dos de couleur". Peu à peu la figuration s'efface au profit de la lumière et de la couleur. "C'est tout à fait étonnant ce qui se passe ici, dans le style moche baigné d'éclat inoubliable, mais que veux-tu, le soleil c'est toujours comme cela, il fera des dentelles rares avec n'importe quelle serpillière, il suffit d'un peu de bleu et de beaucoup de blanc" soulignait-il en "étendant" les loques sur la toile, qu'il sèche, redresse et transforme. Les autres lettres

passionnées adressées à Jeanne Mathieu/Polge en disent long sur leur relation, sur son rapport à son art et au monde à ce moment de sa vie. C'est son ami René Char qui la lui présente au grand dam de son entourage. Mariée alors, Jeanne, ne voulant pas quitter son mari, plonge Nicolas de Staël dans une noirceur extrême ajoutant une perte supplémentaire (mort de ses parents quand il était petit et celle de sa première femme) si bien qu'il finit par se supprimer. "Il est temps de rentrer, de rejoindre l'atrocité de ma solitude, de débloquer dans la passion sans avenir pour Jeanne qui, elle-même, plonge dans la dépression et les médicaments" raconte-t-il avec souffrance. Aujourd'hui, les nus de Jeanne sont les toiles qui se vendent parmi les plus cher. "J'en suis sortie émerveillée. Sacré lectrice et actrice! Un très beau choix de lettres, dont les dernières avant son suicide, qu'elle dit avec passion et beaucoup de métier. Elle incarne le sens des mots" dit Mireille, une spectatrice. L'exposition est visible encore jusqu'au 23 septembre à l'Hôtel Caumont. La lecture aura lieu le 14 septembre.

N.K.

Sur les traces de Nicolas de Staël, lecture d'une correspondance, vendredi 14 septembre. Tarif unique : 12 €.

En oratrice avertie, elle déclame l'intime à travers la correspondance épistolaire de Nicolas de Staël...



MERCI

Merci à la famille de Staël, Anne, Gustave, Jérôme et Marie.
Mairie de Lagnes
Manufacture des Abbesses- Paris
Maison Jean Vilar- Avignon
Centre D'Art Contemporain Campredon- Isle-sur-la-Sorgue
Théâtre Jean Arp-Clamart
Artcena
Collection Lambert Avignon



CONTACT

Compagnie Clair-obscur,
4 rue Carnot
84000 Avignon

cie.clairobcur@yahoo.fr
06.81.59.15.12.

site : cie-clairobcur.fr

Siret : 48074049700023
APE : 9001Z
Licence : 2-1107825